

Louis Massignon, amoureux de l'islam, croyant en Jésus-Christ

Le pape Pie XI, recevant Louis Massignon en 1934, l'avait appelé « le catholique musulman », probablement avec un brin de perplexité. Je suis tenté d'aller un peu plus loin et de reprendre le titre de l'ouvrage autobiographique du jésuite Paolo Dall'Oglio *Amoureux de l'islam, croyant en Jésus-Christ*¹. On doit à Paolo Dall'Oglio qui présida le pardon des Sept-Saints en 2007 d'avoir restauré le monastère de Mar Moussa al-Habachi en Syrie pour en faire un lieu de rencontre interreligieuse, où la prière chrétienne se fait en langue arabe et où le quotidien est vécu en profonde harmonie avec le voisinage musulman. Paolo a disparu en 2013, probablement victime de Daech avec qui il avait voulu tenter une démarche de réconciliation.

Amoureux de l'Islam, Louis Massignon l'a été dès sa jeunesse. En 1901, âgé de 18 ans, il fait un premier voyage en Algérie. En 1904, on le retrouve au Maroc où il commence à apprendre l'arabe. Il entre alors à l'Institut des Langues Orientales -et consacre son premier travail universitaire à Hassan al-Wazzan, alias Léon L'Africain. Cette passion pour la culture arabe le conduit très vite au Caire puis à Bagdad où il s'installe dans un quartier musulman, se lie d'amitié avec la famille al-Alusi et commence ses recherches sur le mystique musulman Mansûr al-Hallâj, auquel il consacra une thèse fameuse.² Massignon se démarque très vite dans le monde des orientalistes où la curiosité pour le monde musulman et l'islam conduit très peu d'universitaires à une véritable empathie. Pour Massignon, au contraire, « *pour comprendre l'autre, il ne faut pas se l'annexer mais devenir son hôte* ». L'hospitalité prit une valeur sacrée chez lui lorsque ses amis al-Alusi le sauvèrent de la mort alors qu'il traversait à Bagdad une profonde crise psychologique et morale en 1908. Il vit alors une véritable conversion qu'il appela *la Visitation de l'Etranger*. Sa maîtrise de la langue arabe et son immense culture le rendirent familier de mystiques musulmans comme Hallâj et Salman Pak, Ansâri et Rûmi. Il consacra sa thèse au premier – *La Passion de Husayn ibn Mansûr Hallâj* - et sa thèse secondaire aux origines du lexique technique de la mystique musulmane. Dans son ouvrage de 1935, *Les trois prières d'Abraham*, il va jusqu'à accorder à l'islam une place privilégiée dans une lecture chrétienne du salut, faisant des Arabes, enfants d'Ismaël, les héritiers de la promesse faite jadis à Abraham, communiant eux aussi aux « *eaux souterraines de grâce* ».

Ce faisant, Massignon reste néanmoins *croyant en Jésus-Christ*. Il fut même un catholique ardent, un priant, habitué des pèlerinages à La Salette, comme Léon Bloy et Claudel, deux autres croyants à la foi brûlante. Disciple de Charles de Foucauld, il fut tenté de le rejoindre au désert, pour consumer sa vie dans la

¹ Paolo Dall'Oglio, *Amoureux de l'islam, croyant en Jésus-Christ*, Éditions de l'Atelier, 2009, 190 p.

² Louis Massignon, *La Passion de Husayn Ibn Mansûr Hallâj*, Gallimard, 4 vol., 1975.

prière et l'adoration, ~~comme l'ermite du Hoggar~~. Plus tard, en 1950, il demanda à être ordonné prêtre au Caire dans le rite melkite grec-catholique, celui de Mary Kahil avec qui il avait fondé dès 1934 la *Badaliya*, cette union de prière, voulue non pas pour la conversion des musulmans mais pour leur salut dans leur propre chemin spirituel. C'est d'ailleurs pour recevoir la bénédiction du pape sur la *Badaliya* que Louis Massignon se rendit auprès de Pie XI en 1934.

L'initiative du pèlerinage des Sept-Saints en 1954, il y a 70 ans, fut une des manières pour lui de réunir sa foi chrétienne et son estime pour la foi musulmane. Le mot estime est trop faible tant était profonde sa conviction que l'islam a quelque chose à dire aux chrétiens, car il est « (une) *lance évangélique qui stigmatise la chrétienté depuis treize siècles* » (*Hégire d'Ismaël*, p. 52), obligeant les chrétiens, « *priviliégiés de Dieu* », à l'héroïsme et à la sainteté.

Voici en quels termes Massignon parlait de sa conversion : « *L'Étranger qui m'a pris tel quel, au jour de Sa colère, inerte dans Sa main comme le gecko des sables, a bouleversé, petit à petit, tous mes réflexes acquis, toutes mes précautions, et mon respect humain. Par un renversement des valeurs, Il a transmué ma tranquillité relative de possédant en misère de pauvre...* ». Et il ajoutait, reprenant des vers de Rûmi : « *Celui-là, dont la beauté rendit jaloux les Anges, est venu au petit jour, et Il a regardé dans mon cœur ; Il pleurait, et je pleurai jusqu'à la venue de l'aube, puis Il m'a demandé " de nous deux, dis, qui est l'amant ? »*³

Massignon a joué un grand rôle dans la vie de beaucoup de religieux chrétiens ; entré dans le monde musulman dès sa jeunesse, j'y ai passé l'essentiel de ma vie d'homme, trente-cinq ans, nouant de profondes amitiés, allant parfois jusqu'à une réelle connivence spirituelle, chacun comptant sur la prière de l'autre. A l'exemple de Charles de Foucauld pour le père Albert Peyriguère au Maroc, Massignon m'a inspiré comme il a suscité ou encouragé la vocation de plusieurs religieux chrétiens en monde musulman : Paolo Dall'Oglio en Syrie, Christian de Chergé en Algérie ou Serge de Beaurecueil, qui, pendant vingt ans à Kaboul, a partagé le pain et le sel avec des musulmans afghans de toutes conditions, dans une profonde connivence spirituelle.

Beaurecueil aimait citer ces vers du mystique afghan Abdullah Ansari qu'il étudiait et méditait : « *Ô mon Dieu, qu'est-ce donc que tu as fait pour Tes amis. Quiconque les cherche Te trouve et tant qu'il ne T'a pas trouvé, il ne les connaît pas* ».

Il est heureux que cette stèle commémore ici à Vieux-Marché la mémoire de Louis Massignon pour qu'il continue à nous inspirer.

³ Louis Massignon, *Écrits mémorables*, I, Paris, Robert Laffont, 2009, p. 7.

Cette stèle de Vieux-Marché est maintenant le pendant de l'ex-voto que Massignon avait fait réaliser à Bagdad dans l'église des carmes qui avaient accompagné son retour à la foi chrétienne. Le texte est en arabe et en latin mais la croix est de style celtique. La Bretagne et le monde musulman : un beau symbole du désir de s'enrichir de l'autre. Merci à Vieux-Marché de nous y aider chaque année.

Jean Jacques Pérennès, op
Vieux-Marché
26 juillet 2024



L'ex-voto de Bagdad



La stèle de Vieux-Marché